



La lettre de Pro Silva France

Comité de rédaction : M. Bruciamacchie - J. Tomasini

Président : Alain GIVORS - 144 avenue J. Dupré
07170 Villeneuve de Berg - Tél : 04 75 94 34 50
E-mail : alain.givors@wanadoo.fr

Trésorier : Max BRUCIAMACCHIE - 3, rue Ernest
Renan - 54520 Laxou - Tél : 03 83 39 68 51

Secrétaire général : Marc VERDIER

Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris
Tél : 01 48 74 31 40 - Fax : 01 49 95 03 10

Bureau de Besançon : Julien TOMASINI
24 Quai Vauban - 25 000 Besançon - Tél : 09 51 21 45 48
E-mail : julien.tomasini@prosilva.fr

Président honoraire : Brice de TURCKHEIM
Truttenhausen - 67140 Heiligenstein
Tél : 03 88 08 96 04 - Fax : 03 88 08 57 25
E-mail : brice.de-turckheim@orange.fr

Correspondants régionaux :

Auvergne - Limousin :

Président : Jean-Pierre JULLIARD
3, place du Monument - 15400 Riom-ès-Montagne
Tél : 04 71 78 14 63

Animateur : Claude NIGEN

La Brande - 19190 Beynat - Tél : 05 55 85 55 81

Centre :

Animateur : Marc VERDIER - Comité des Forêts
46, rue Fontaine - 75009 Paris - Tél : 01 48 74 31 40

Franche-Comté - Bourgogne-Est :

Président : Roland BURRUS

86 rue de Grenelle - 75007 Paris

Animateur : Julien TOMASINI
24 Quai Vauban - 25 000 Besançon - Tél : 09 51 21 45 48

Ile de France - Champagne :

Président : Dominique de JABRUN

48, rue Michel Ange - 75016 Paris - Tél : 01 46 51 57 67

Lorraine - Alsace :

Animateur : Marc-Etienne WILHELM - 16, Route de
Bernardswiller - 67120 Obernai - Tél : 03 88 95 16 49

Méditerranée :

Animateur : Jean-Luc JARDIN - 15 rue Saint Jaume
04000 Digne - Tél : 04 92 31 87 70

Normandie :

Président : Gaëtan de THIEULLOY

La Billebaude - Chemin de Bosc Oursel

27910 Letteguives - Tél : 02 35 79 02 76

Animateur : Michel de VASSELOT

Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris

Tél : 01 48 74 31 40

Nord - Picardie :

Présidente : Claire LEJEUNE - 3 rue Fournier

Sarlovèze - 60200 Compiègne - Tél : 03 44 40 47 24

Animateur : Jean-Marc PENEAU - 68, rue du Centre

60350 Berneuil-sur-Aisne - Tél : 03 44 85 76 60

Pays de Loire :

Président : Philippe d'HARCOURT - La Justice

7230 Vibraye - Tél : 02 43 93 60 01

Animateurs :

Jean-Michel GUILLIER - Moulin de Roufrançois

53160 Saint Pierre/Orthe - Tél : 02 43 03 28 37

René COURRAUD - Les Perrés - 37130 Langeais

Tél : 01 47 96 82 78

Plateaux Calcaires :

Animateurs : Jean-Jacques BOUTTEAUX

M.F. des Alouettes - 52160 Auberive - Tél : 03 25 84 21 21

Rhône-Alpes :

Animateur : Jean-Loup BUGNOT

Les Trois Chênes - 01400 Abergement Clémencia

Tel/Fax : 04 74 24 07 42

Sud-Ouest :

Animateur : Gilles TIERLE

Le Puget - 09120 Crampagna - Tél : 05 61 05 37 41

Edito

Merci

Max titularisé à un poste d'enseignant chercheur en aménagement forestier d'AgroParisTech, voilà une nouvelle qui ne peut que nous réjouir. Qu'enfin soient reconnues ses compétences, ne nous étonne pas, et j'en profite pour remercier tous nos amis, tous ses collègues de Nancy, de Paris et d'ailleurs, qui se sont mobilisés depuis plus d'un an, pour sauver le « soldat » Max.

Nous avons été nombreux et solidaires pour Max, il nous faut l'être encore pour défendre nos idées, nos thèses et nos pratiques ; vous noterez dans le rapport moral une volonté affirmée de réagir aux sujets d'actualité, mais également d'être présent sur le terrain. Nous venons de participer au colloque « Biodiversité, Naturalité, Humanité » à Chambéry et aux Universités forestières des ETF à Dompierre les Ormes, où nous avons pu affirmer notre différence – « il n'est pas nécessaire de faire des coupes rases pour gérer de manière durable une forêt » - « Pro Silva pratique une sylviculture d'arbre au profit de la qualité, et garante de la multifonctionnalité des forêts » - « et Pro Silva ne pratique pas une sylviculture d'élite mais une sylviculture de bon sens ». Nous souhaitons être encore plus sur le terrain, et allons mettre en place, dès 2009, des outils de formation et de vulgarisation, à destination de publics ciblés (propriétaires, gestionnaires, élus, écoles, institutions), soit généraliste, soit thématique, soit à la demande. Des informations seront communiquées sur notre site, n'hésitez pas à le consulter régulièrement, d'autant que nous mettrons en ligne d'autres informations (compte-rendus de voyages, de colloques et autres publications....).

En attendant bonne lecture à tous, et bonnes fêtes de fin d'année

Alain Givors

--- Sommaire ---

Rapport Moral de l'Assemblée Générale 2008 en Ariège	Page 2
Synthèse des tournées forestières de l'AG	Page 5
Jardinage et bilan CO2	Page 7
Avis de Pro Silva France sur l'augmentation de la récolte et sur l'impact des changements climatiques	Page 8
Echanges autour du pin maritime	Page 10
Compte-rendu du voyage aux USA	Page 10

Compte rendu de l'Assemblée générale de Pro Silva France 18 octobre 2008 - Oust en Ariège



91 personnes présentes. Pouvoirs et membres présents permettent un quorum largement atteint. Sont remerciées chaleureusement toutes les personnes présentes et particulièrement :

- Monsieur ROZES, maire d'Oust, qui a gracieusement mis à notre disposition la salle communale
- Monsieur SOUQUET, conseiller général
- Monsieur SERVAT, maire d'Ustou, qui a mis à disposition la salle communale pour le déjeuner
- Monsieur Olivier LEDOUX, artiste sculpteur, auteur du cadeau à notre président d'honneur
- Monsieur Jacques LAFFARGUES, président du syndicat des propriétaires forestiers de l'Ariège qui nous a offert avec le syndicat des Communes forestières le vin pour le déjeuner
- Monsieur Luc BOUVAREL, directeur du CRPF Midi Pyrénées
- Monsieur DEDIEU, président de COFOGAR
- L'ONF et tout son personnel présent qui nous a guidé tout au long de cette journée
- Monsieur Jean GERARD et Monsieur Gilles BARREAU qui en ont fait de même sur le GF de Pilhouminou
- Monsieur et Madame MONACO qui nous recevrons pour la tournée du dimanche
- Et enfin nos amis Sven AUGIER et Gilles TIERLE qui ont magnifiquement organisé cette assemblée générale.

Approbation du CR de l'AG 2007 à Auberives (Haute-Marne) : voté à l'unanimité.

Rapport moral

Par Alain GIVORS, Président de Pro Silva France
et Brice de TURCKHEIM ancien président jusqu'au 13 mars 2008 et
actuel Président d'honneur

Grenelle de l'Environnement

Lors de l'Assemblée Générale de septembre 2007 à Auberive, les discussions sur le "Grenelle de l'Environnement" étaient déjà bien engagées, et Pro Silva France avait pris l'engagement de formuler des propositions.

Celles ci ont été adressées le 22.09.07 à Monsieur le Ministre de l'Environnement et du Développement Durable. Elles se déclinent en trois points :

Rétablir l'équilibre sylvo-cynégétique.

Il y a consensus entre la grande majorité de forestiers que l'équilibre entre les écosystèmes forestiers et les surpopulations d'ongulés est rompu sur une grande partie du territoire, empêchant toute sylviculture de progrès.

Pro Silva demande en conséquence :

- Une très forte libéralisation des plans de tir, par une augmentation significative des maxima, voire, si possible, leur suppression ;
- L'interdiction générale de tout nourrissage, affouragement, ou agrainage artificiels du gibier.

Aides publiques à la forêt.

Le progrès de la sylviculture est conditionné par de meilleurs accès aux peuplements forestiers, d'une part, à l'amélioration de la connaissance des intervenants et de références, d'autre part.

Pro Silva demande en conséquence que l'effort financier public en faveur de la foresterie soit concentré :

- Sur l'amélioration de la desserte des massifs forestiers, par la création de routes camionnables performantes et de pistes à tracteurs. La création de schémas de desserte est une nécessité pour tout projet concret, mais n'est pas utile tant que des investissements lourds ne sont pas encore programmés.
- Sur la formation des acteurs de tous niveaux, du bûcheron et de l'ouvrier sylviculteur à l'ingénieur ;
- Sur la création de réseaux de référence de peuplements et de domaines forestiers exemplaires, dans lesquels les expériences et connaissances acquises peuvent être montrés à toute personne intéressée.

Dispositifs fiscaux.

La productivité de la forêt française est conditionnée par des peuplements comportant un volume suffisant de gros bois de haute qualité et de valeur élevée. Il importe donc que les impôts frappant les propriétaires forestiers privés ne les dissuadent pas de constituer de tels peuplements, et ne pénalisent pas l'effort d'investissement de ces propriétaires.

Pro Silva demande en conséquence que l'assiette des impôts sur le capital- savoir l'impôt de solidarité sur la fortune ainsi que les impôts sur les mutations gratuites- donations et successions- soit constituée par 100 % de la valeur du sol forestier, mais que la valeur des peuplements- qui ne sont que des récoltes différées, frappées par l'impôt sur le revenu- soit totalement exonérée.

Cette disposition rejoindrait en fait l'idée de base ayant conduit à la Loi Sérot de 1930, qui a été amendée ultérieurement en admettant forfaitairement que la valeur d'un patrimoine forestier se composait pour les trois quarts par la valeur des peuplements et pour un quart par la valeur du sol. Cette approche forfaitaire est assez pertinente pour le cas des taillis sous futaie moyens d'avant guerre, mais ne l'est plus du tout pour les futaies correspondant aux objectifs actuels.

Assises de la Forêt du 06.12.07

Pro Silva France a participé à la réunion des Assises de la Forêt du 06.12.07, à laquelle elle était représentée par son Secrétaire Général, Marc Verdier. Au préalable, elle avait remis une note rappelant ses propositions :

- Sur la desserte (voir ci-dessus)

- Sur la gestion groupée : Pro Silva pense que le morcellement de la forêt privée est un facteur beaucoup moins important que ce qui est dit habituellement sur les difficultés de mobilisation des bois, car d'une part, s'il y a des marchés, le bois sort aussi de la petite propriété, et d'autre part, la forêt privée de moins de 4 hectares représente à peine 25 % de la surface forestière privée, soit moins de 18 % de la surface boisée totale. Le moyen juridique des Associations Syndicales est suffisant pour mettre en place une gestion concertée, et il ne semble pas utile d'inventer de nouveaux outils. Il convient, en outre, de prendre des dispositions pour que la nécessaire gestion groupée n'aboutisse pas à des récoltes prématurées, compromettant gravement la productivité des forêts.

Sur l'augmentation de la mobilisation des bois : Pro Silva est très favorable à une augmentation de la mobilisation des bois, aussi bien en forêt publique qu'en forêt privée, et le besoin d'éclaircie de nombreux peuplements est évident. Mais Pro Silva est sceptique sur la possibilité d'augmenter massivement les récoltes, si de nouveaux débouchés et marchés ne sont pas ouverts. Pro Silva met en garde contre le danger de décapitaliser la forêt de bois de qualités et de valeurs élevées, sous prétexte de sur-vieillesse et de nécessité de renouvellement. Il conviendrait plutôt d'accumuler de beaux bois de bonne santé pour améliorer la productivité.

Sur l'adaptation de la forêt aux changements climatiques : si la réalité des changements climatiques fait l'objet d'un consensus à peu près général, les effets concrets de ces changements, au niveau des massifs ou des forêts individualisées sont encore largement inconnus. Pro Silva met en garde contre des modifications hâtives de la gestion. Elle pense que la constitution de peuplements mélangés, structurés, en évitant les coupes rases mais en favorisant le couvert continu des sols, est la meilleure réponse actuelle aux menaces éventuelles pour la forêt.

Au surplus, Pro Silva France a remis aux Ministères et a publié en été 2008 une note détaillée, reprenant ces deux dernières questions (note disponible sur le site internet de Pro Silva France)

Assises de la Forêt du 16.01.2008.

Une réunion, placée sous la présidence de M. le Ministre Michel Barnier a été organisée à Paris le 16.01.2008, à laquelle Pro Silva France a été représentée par Marc Verdier et Brice de Turckheim. Les mêmes thèses ont été présentées par une note, qui, faute de temps, n'a pas pu être développée oralement, à savoir :

- la desserte ;
- la gestion groupée et les garanties de gestion durable ;
- l'augmentation de la mobilisation des bois ;
- l'adaptation de la forêt aux changements climatiques ;
- l'établissement de cartes des aires bioclimatiques : Pro Silva émet des réserves sur l'opportunité d'établir de telles cartes, qui, en l'état actuel des connaissances, comporteraient des marges d'incertitude énormes, qui n'auraient pas d'utilité réelle pour la gestion au niveau des forêts individuelles - la stratégie sur le versant nord d'une vallée n'est pas la même que celle du versant sud- et qui coûteraient fort cher, dépenses tout à fait superflues ;
- les mesures fiscales ;
- l'équilibre sylvo-cynégétique.

Il n'est pas interdit d'afficher un certain scepticisme sur la suite qui sera donnée aux propositions de Pro Silva France. Mais la "politique de la chaise vide" n'est pas une bonne solution, et le

travail de réflexion important mené par Pro Silva France est un élément de la nécessaire communication souhaitée. Il est bon, en outre, que nos adhérents aient connaissance des conceptions élaborées par notre Association.

Décision lors du CA de mars d'être présent sur les sujets d'actualité et en particulier sur l'augmentation de la récolte et l'impact du réchauffement climatique.

Notre président a pris sa plume pour écrire un premier document, qui a été soumis aux membres du CA, ainsi qu'à certaines personnes extérieures. Le document a été adressé à différentes personnes des ministères de l'agriculture et de l'écologie et du développement durable, au CNPPF, à tous les CRPF, à la Fédération nationale des syndicats de forestiers privés, au Comité des forêts, à la Fédération des coopératives forestières, à l'IDF, au WWF, à FNE et à la presse professionnelle. Il est également disponible et téléchargeable sur notre site Internet www.prosilva.fr.

Que dit-on ?

- Concernant l'augmentation de la récolte, nous sommes tout à fait favorable que cette augmentation se fasse par des coupes d'amélioration en qualité, mais pas par la réduction des révolutions ou le rajeunissement par coupes rases avec sacrifices d'exploitation. Nous souhaitons de plus que puisse être mis en place un suivi, en valeur, du capital producteur.

Nous sommes réservés sur les possibilités réelles de mobilisation supplémentaires de volumes importants de bois. Le CEMAGREF, dans son étude présentant les possibilités d'augmentation de la récolte, s'est entouré de précautions, que l'on a pas retrouvées dans les articles récents prônant une augmentation de cette récolte.

- Concernant l'impact dû aux changements climatiques, nous pensons que la sylviculture Pro Silva, permet une meilleure adaptation et évolution de nos forêts, par un capital producteur peut être plus faible et par un mélange d'essences.

Il nous semble important de prendre en compte l'adaptation et l'évolution génétique des espèces, et je citerai l'exemple du hêtre, que les simulations nous font disparaître quasiment du territoire d'ici 2100, présent en secteur méditerranéen dans quelques forêts reliques, et qui profitant des déprises agricoles est en train de regagner des espaces !

Je ne m'étends pas plus et vous laisse le soin d'en prendre connaissance sur notre site ou dans le tome XXIX, numéro 3 de septembre 2008 de Forêt méditerranéenne.

Congrès de Pro Silva Europe

Il s'agissait du 4ème congrès de PSE qui a eu lieu les 19, 20 et 21 juin en Forêt Noire, à Freudstadt et ses environs. Un peu plus de 300 personnes, venues de 23 pays d'Europe étaient présentes. Nous avons pu visiter de nombreuses forêts gérées de puis fort longtemps selon les principes de Pro Silva, dans lesquelles le capital producteur est de très bonne qualité, permettant une multifonctionnalité, dont la rentabilité économique.

Les délégués nationaux se sont réunis le 19 au matin pour faire le point de la situation dans les différentes délégations. On dénombre un peu plus de 6000 adhérent ; on note une crédibilité

accrue auprès de la Commission européenne, et on attend la création prochaine d'associations nationales au Portugal, en Ukraine, Norvège et Finlande.

Un groupe informel a été créé autour de la forêt méditerranéenne avec nos amis espagnols, portugais et italiens, et a programmé une réunion de travail en Espagne en avril 2009.

Concernant les forêts témoins ou forêts de démonstration, les premières mises en ligne ont été faites sur le site de Pro Silva Europe. Pour la France, trois forêts seront prochainement présentées, et quelques autres suivront en 2009.

Le prochain congrès marquera le 20ème anniversaire de PSE et aura lieu en Slovénie entre le 20 et le 27 septembre ; les informations pour les inscriptions seront disponibles dans une prochaine lettre de PSF ainsi que sur notre site Internet.

Réflexion sur le fonctionnement de notre association et de ses groupes régionaux

Des débats, échanges et discussions ont lieu depuis ce printemps, marqués par une réunion à Nancy cet été, un CA le 30 septembre à Paris et notre CA d'hier soir.

On pourrait penser aujourd'hui que la conception de gestion Pro Silva ou Sylviculture irrégulière continue proche de la nature était admise par la communauté forestière. Les débats sont encore vifs, j'en veux pour preuve un récent article dans une revue professionnelle, dans lequel nous sommes accusés de dogmatisme, d'intolérance, d'avoir des références incorrectes, de vouloir produire des gros bois invendables, de faire une sylviculture compliquée réservée à une élite, etc...

Nous ne répondons pas tellement les propos sont caricaturaux. Je rappelle simplement que Pro Silva, puis l'AFI, ont été créées pour montrer et prouver que notre sylviculture tient la route techniquement, qu'elle se base avant tout sur du bon sens et qu'elle est économiquement pertinente ; aujourd'hui nous voulons simplement continuer à pratiquer notre sylviculture, nous acceptons tout à fait que d'autres fassent différemment, nous attendons de leur part la même tolérance.

Pour continuer notre action, votre CA a décidé de mettre en place une stratégie, en association avec l'AFI, qui se décompose comme suit :

- intensifier notre présence dans les revues professionnelles, mais aussi dans la presse généraliste en marquant notre différence ;
- mettre en place des sessions de formation à la sylviculture Pro Silva, soit généraliste, soit thématique, soit à la carte. Les cibles sont multiples, propriétaires, gestionnaires, écoles, élus, institutions et les partenaires pourront être divers, CRPF, IDF, ONF, Parcs régionaux...
- renforcer notre collaboration avec le groupe IDF « traitement irrégulier ». Une rencontre a eu lieu avec Jacques BECQUEY début septembre, et des contacts seront repris pour proposer un partenariat.

Rencontre à la Sous Direction de la Forêt et du Bois le 30 septembre. Brice de TURCKHEIM, Roland SUSSE et moi-même avons reçu un accueil très favorable, et nos thèses sont comprises et admises. Des pistes de travail ont été posées et l'on va prochainement adresser un courrier de remerciement et de propositions d'action.

Voyage aux Etats Unis : je terminerai enfin par la participation de quelques adhérents de PSF au voyage organisé par notre ami Roland BURRUS et l'AFI, en Nouvelle Angleterre. Un compte

rendu paraîtra dans la prochaine lettre de PSF, et un compte rendu exhaustif sera publié par la Société Forestière de Franche Comté sous la plume de Charles ALLEGRIANI.

Le rapport moral est voté à l'unanimité

La parole laissée à la salle pour des questions, commentaires ou observations a débouché sur une question sur les outils d'estimation patrimoniale en forêt à laquelle Max BRUCIAMACCHIE a apporté réponse, et une information de Luc BOUVAREL sur le travail réalisé par le CRPF Midi Pyrénées permettant d'avoir des indices sur la biodiversité potentielle en forêt, travaux qui seront présentés lors du colloque de Chambéry «Biodiversité, Naturalité, Humanité» auquel nous serons également présents.

Rapport financier

Présenté par notre trésorier Max BRUCIAMACCHIE. Le compte de résultat 2008 laisse apparaître un déficit d'environ 1 820 euros, un niveau de cotisants aux alentours de 200. Le prévisionnel 2009 intègre une légère augmentation de cotisants pour une cotisation identique à celle de 2008 à 42 €, une petite recette consécutive aux sessions de formation, des dépenses accrues en secrétariat, permettant un budget en équilibre à hauteur de 19 000 euros.

Le rapport financier est voté à l'unanimité et quitus est donné à notre trésorier

Renouvellement des administrateurs

Sont renouvelables et se représentent :

Philippe d'HARCOURT, Max BRUCIAMACCHIE, Marc HARICOT, Sven AUGIER, Gilles TIERLE, Christophe CHAUVIN, Bruno MAYEUX, Alain GIVORS

Est renouvelable et ne se représente pas

Michel de GALBERT

Jacques HAZERA, sylviculteur dans les Landes, a fait acte de candidature. Il n'y a pas d'autre candidat.

Vote à l'unanimité pour le renouvellement des administrateurs et pour l'élection de Jacques HAZERA au conseil d'administration.

Le bureau est ainsi composé :

Président	Alain GIVORS
Président d'honneur	Brice de TURCKHEIM
Vice-président	Pascal YVON
Vice-président	Evrard de TURCKHEIM
Vice-président	Didier MULLER
Secrétaire	Marc VERDIER
Secrétaire-adjoint	Eric LACOMBE
Trésorier	Max BRUCIAMACCHIE

Notre assemblée générale se termine par la remise d'une sculpture à notre président d'honneur Brice de TURCKHEIM, pour le remercier de tout ce qu'il a fait depuis près de 20 ans, mais aussi de tout ce qu'il va encore faire pour continuer à

défendre nos thèses. Une marquerie lui sera remise en Alsace cet automne.

La séance est levée à 19h15.

Introduction aux tournées forestières

En Ariège, les régions forestières « Haute chaîne du Couserans » et « Front pyrénéen » ont un taux de boisement atteignant ou dépassant 50%, soit dix points de plus que le taux moyen de boisement départemental (ne parlons pas du taux de boisement national !).

Dans ces forêts, le hêtre est dominant (près de 60% dans la Haute chaîne du Couserans, et 35% pour le Front pyrénéen), suivi par les chênes (rouvre et pédonculé essentiellement), puis par le frêne et le châtaignier. Tout ceci ne laisse que la portion congrue aux résineux (à dominante sapin) : entre 5 et 10%.

Forêts de moyenne et haute montagne, à pente forte à très forte, les bois constituent, soit des unités de gestion importantes, principalement domaniales ou communales, exceptionnellement privées, soit de petites à très petites propriétés privées, situées en bas de versant des nombreuses vallées drainant la montagne, sous toutes expositions.

L'inadaptation d'une grande partie des voiries communales et rurales en place, ajoutée aux conditions de relief qui rendent la desserte et l'exploitation forestières très coûteuses, amènent à se poser des questions sur l'avenir économique de ce patrimoine.

Une charte forestière de territoire, en Couserans, ainsi que le projet de Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises, en voie d'aboutissement, s'interrogent sur les débouchés du matériau bois produit à profusion par cette part majoritaire du territoire et sur les autres valorisations possibles de ces espaces forestiers.

L'assemblée générale PROSILVA 2008, à Oust dans la haute vallée du Salat, à cheval entre les deux régions forestières évoquées ci-dessus, est l'occasion de s'interroger sur la valeur réelle de la production-bois, actuelle ou future, des massifs forestiers de la montagne :

Sur le hêtre, d'abord, soumis aux contraintes de l'altitude, de la pente, des blessures historiques (charbon de bois, feux pastoraux) : quelles qualités peut-il fournir ? à quels prix (desserte, récolte, travaux sylvicoles) ? La destinée bois de trituration ou bois-énergie est-elle une fatalité ? L'option de non récolte, parfois avancée, ne présente-t-elle pas aussi des risques environnementaux importants ?

Ces questions ont été abordées au travers de la visite de deux propriétés de la haute chaîne, sur la commune d'Ustou ;

- l'une privée, en forêt de protection, à vocation « biodiversité » revendiquée, ayant fait l'objet récemment d'une coupe à câble,
- l'autre communale et voisine, mieux desservie et dont l'aménagement en futaie irrégulière arrive en révision.

Sur les autres feuillus ensuite : Comment améliorer le capital producteur dans des stations naturellement fertiles mais historiquement et topographiquement déshéritées ? et comment rémunérer cet effort d'amélioration en trouvant des débouchés nobles aux bois fabriqués généreusement par la Nature ?

Là encore, un site en forêt privée a pu nous fournir des supports de réflexion ;

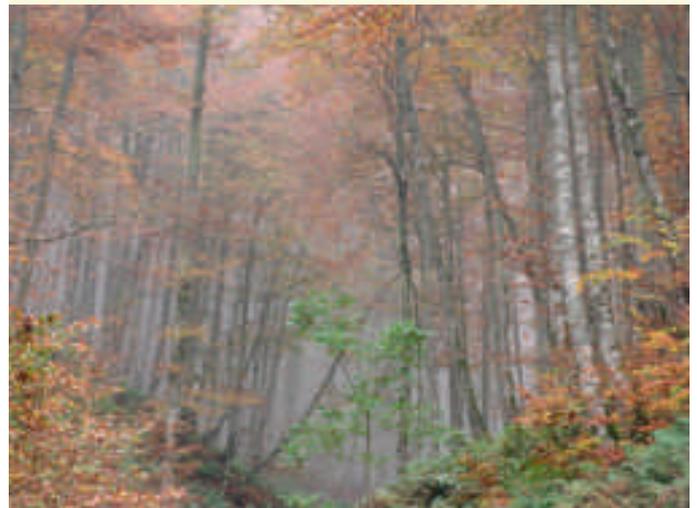
- forêt « paysanne » plus importante, visitée le dimanche matin dans une vallée confinée du front pyrénéen, à Rivèrenert, où se côtoient le hêtre, le chêne, le châtaignier, le frêne et d'autres feuillus, avec un passé de cueillette très hétérogène.

C'est donc un terroir original qui a accueilli les participants de cette tournée, prétexte à diverses visites en forêt, bien sûr, mais cela a également été l'occasion de voir ce qui subsiste ou renaît comme activités de valorisation du bois, loin de la dimension industrielle des circuits économiques habituels :

- une menuiserie qui dispose d'un banc de scie,
- un petit scieur qui se diversifie vers le bois de chauffage.

Et puis, si la région a plu aux visiteurs, rien n'empêche de renouveler le séjour de pour venir approfondir la découverte de ce pays, entre grottes et sites médiévaux, entre paysages d'estives et torrents fougueux...

Gilles Tierle



Samedi 19 octobre : visite en forêt communale d'USTOU

Adossée à la frontière espagnole, dans le ¼ sud ouest du département de l'Ariège, la forêt communale d'USTOU occupe une surface de 2 881,72 ha et s'étend de 620 m à 1 870 m d'altitude. Toutes les expositions sont représentées. La pente moyenne y est de 55 %. Le climat global est de type montagnard, à régime océanique, avec d'abondantes précipitations (dont 20 à 25 % reçues sous forme de neige) et d'importants écarts de température et d'insolation suivant l'exposition et l'altitude. La température moyenne est de 9,9 °C, les gelées tardives sont fréquentes, se produisant parfois après le débourrement. Les crêtes et les hauts de versants sont très ventés.

Le hêtre porte souvent les traces de l'action humaine (feux, pâturage, exploitations...). Sa productivité est maximale en versant nord. Sa régénération ne pose pratiquement pas de problèmes.

Le sapin a été relégué par l'action humaine dans les zones inaccessibles. Il se renouvelle spontanément et colonise certains

secteurs ; sur d'autre, sa régénération naturelle est insuffisante du fait de la pression du bétail et des skieurs.

Le chêne pubescent, secondaire du point de vue de l'intérêt ligneux, joue un rôle très important dans le maintien des sols en zone très pentue et fréquemment mise à feu.

L'aménagement de la forêt communale d'USTOU étant arrivé à expiration (1993 – 2007), il va être révisé en 2009.

L'aménagement 1993-2007 prévoyait 2 séries :

- Une série production-protection de 1 069,89 ha ; Le traitement était celui de la futaie irrégulière ; pour diverses raisons, seule la moitié des volumes prévus à l'Etat d'assiette ont été exploités.
- Une série de protection physique paysagère et biologique de 1 811,84 ha (repos).

Les participants ont pu visiter une exploitation par câble dans des peuplements de hêtraie d'altitude. Les caractéristiques de cette coupe sont les suivantes :

- 4000 m3 ont été prélevés sur 30 ha, pour une moyenne de 130 m3/ha, mais localement 160 m3/ha. Seuls 200 m3 sont du bois d'oeuvre, le reste est parti en trituration.
- Matériel : câble mâât autrichien de 250 m. Installation en 2h.
- Rendement : entre 60 et 80 m3/jour de hêtre exploités pour des arbres de volume unitaire moyen 1,8 à 2 m3.
- Bilan économique : Frais d'exploitation de 47 €/m3. Subvention de 100 000 € de la région.
- Prix de vente des bois de trituration : moins de 30 € /m3,
- Bois d'oeuvre : 60 € /m3. Soit 4 € net / m3 pour la commune.

Samedi 19 octobre : visite de la forêt privée de Pilouminhou

Massif de 235 ha sur la commune d'USTOU.

Propriétaire : M. Jean Gérard

Gestionnaire : G. Barreau

Particularités de la propriété.

- Exemple de Gestion PRO-TETRAS
- Bien non délimité, précédent propriétaire : la SEBSO,
- Forêt historiquement exploitée pour la confection de charbon de bois,
- Phyto-écologie influencée par les actions de l'homme très « lisibles » sur les peuplements : taillis à courte rotation à des fins énergétiques et pâturage : hêtre, chênes (pubescent, rouvre), alisier blanc, if, frêne et quelques sapins.
- ZNIEFF d'intérêt faunistique, botanique, ethnologique et paysager
- Facteurs biotiques : gibiers : isards, sangliers, chevreuils, coqs de bruyère avec trois places de chants répertoriées (Emmanuel Menoni O.N.C.F.S. 11 juin 2001).

Etat actuel des peuplements

Futaie de hêtre (48%), futaie de hêtre à vocation cynégétique (11%), recrus forestiers (27%), prairies (13%), le restant en zones rocheuses.

Règles de gestion de 2001 à 2016

« Le plan de gestion a fixé des objectifs sylviculturaux et environnementaux. »

Pourquoi des objectifs environnementaux ?

La majorité des sylviculteurs d'aujourd'hui pense que la qualité environnementale d'une forêt constitue un indice fort de la qualité des peuplements qu'elle contient. La biodiversité des variétés végétales et animales, la richesse des différents milieux abrités par le massif et même, plus simplement, l'agrément qu'on trouve à s'y promener sont des paramètres à développer, au même titre que la hauteur commerciale des fûts ou la densité de la voirie forestière... »

Objectifs :

- valorisation des aménités forestières et notamment l'amélioration de la capacité d'accueil du territoire pour des espèces de gibier de montagne et particulièrement le Grand Tétras, (*Tetrao urogallus*),
- Production de bois d'oeuvre à long terme.

Mode de mise en valeur : futaie irrégulière par parquet.

Règles de culture : les opérations sylvicoles et autres travaux peuvent donc se dérouler de fin juillet à fin novembre (quatre mois).

Phase 1 : coupe préparatoire rémunératrices pour enlever la moitié du nombre de tiges et lancer l'ensemencement diffus sous les arbres réservés.

Phase 2 : Identification des quartiers : ensemencement, régénération, éducation, amélioration, vieillissement.

Règles propres à la régénération naturelle,

Plantations d'enrichissement par points d'appui : pin sylvestre, pin à crochets, sapin pectiné, mélèze d'Europe, sorbier des oiseleurs, sorbier domestique.

Application du plan de gestion

De 2002 à 2007, coupe de la phase 1, débardage par câble exclusivement :

Surface parcourue : 100 ha soit 42 % du massif,

Volumes récoltés : total 6 780m3 dont 5 800 m3 BI, 920 m3 BF et 60 m3 BO.,

Bilan financier: solde 40 000 € dont dépenses 296 000 €, vente de bois 173 000 €, subvention région Midi Pyrénées : 163 000 €

Les participants ont rencontré la personne ayant exploité par câble ces coupes.

Les bois descendent par gravité. Charge de 2,5 T, possibilité de sortir un arbre en entier sans billonner. Débusquage à 50 m de part et d'autre du câble.

Vente à l'unité de produit. Rendement : 1 m3 / mètre linéaire de câble.

Sillon de 5 m de large en montée et 10 m de large à la descente.

Une exploitation par descente des bois coûte moins cher que des les monter, les rendements sont meilleurs.

Dimanche 20 octobre : visite de la Forêt des Cravives

Forêt de 70 ha sur la commune de Riverenert

Propriétaire : Jean-Louis et Jacqueline MONACO

Gestionnaire : COFOGAR (Cécile DELAMÉ)

Le massif est exclusivement composé de feuillus. Le Chêne et le hêtre dominant en accompagnement avec quelques feuillus divers (Bois blancs, Châtaigniers et Merisiers).

Les surfaces en mélange taillis-futaie et taillis purs s'équilibrent, alors que les landes arborées en cours de colonisation occupent 10 % de la surface totale.

Les âges sont variables d'une parcelle à l'autre et surtout d'un étage à l'autre en ce qui concerne les mélanges taillis-futaie. Les très vieilles réserves, volumineuses, sont nombreuses et le taillis a fait l'objet d'exploitation régulière de sorte que les ensouchements sont probablement assez âgés.

Quasiment tous les peuplements sont exploitables à des degrés divers. Le taillis du sous-étage des mélanges taillis-futaie sont assez jeunes, en revanche l'étage de la futaie comprend une proportion de gros bois à exploiter et parfois des éclaircies à faire dans les bois moyens.

Certaines zones de taillis pur sont améliorables. Ce n'est cependant pas le cas des taillis de feuillus divers à dominante de bois blancs ou sur les taillis des versants sud.

L'état sanitaire est assez bon sur l'ensemble du massif. Seul le Châtaignier présente des traces de chancre. Des dégâts de neige sont à signaler sur certaines parcelles (arbres courbés ou cassés).

La topographie et l'exposition restent les critères clés des potentialités stationnelles permettant une légère amélioration des peuplements, à savoir fraîcheur et alimentation en eau ; ainsi les meilleurs potentiels se concentrent sur les versants nord, bas de pente ou abords directs de thalweg.

Ailleurs, la forte proportion de cailloux et de sables constitue un obstacle à un développement compatible avec la production de bois d'œuvre.

La desserte a été très nettement améliorée par l'ouverture de nombreuses pistes de débardage. En revanche, ces pistes ne sont parfois accessibles qu'à un matériel non-forestier (pentes fortes). Certaines zones restent inaccessibles et il convient de créer des accès pour permettre l'exploitation.

Les cervidés sont largement présents sur le massif et causent parfois des dégâts aux peuplements adultes et surtout aux régénérations naturelles. Leur population est à réduire.

Cette propriété a pour but principal l'exploitation de bois de chauffage créant ainsi un emploi à plein temps. Toutefois, l'accueil du public est potentiellement envisagé (camping à la ferme, parcours ...)

Sur le plan environnemental, la forêt ne présente pas d'intérêt particulier (absence de zonage ou d'espèce réglementaire protégée). Son intérêt est toutefois paysager et social.

Exploitation annuelle de 500 à 800 stères de bois de chauffage depuis une vingtaine d'années sur l'ensemble de la propriété, soit un prélèvement moyen annuel de 7 à 11 stères/an (4,5 à 7 m³/ha/an).

Antérieurement : absence d'exploitation (propriété inaccessible) : forêt en sous-exploitation.

Problématique : passer de la production exclusive de bois de chauffage à une diversification des productions : chauffage +

bois d'œuvre. Continuer à produire du bois de chauffage permettant la rémunération du bûcheron embauché sur la propriété à l'année.

Jardinage et bilan CO2

La forêt intervient de plusieurs façons sur le bilan de CO2 :

- par la substitution de carbone renouvelable à du carbone fossile pour l'énergie
- par la substitution de matériau renouvelable (bois, fibre, xylochimie) économe en énergie, léger et isolant, aux matériaux énergivores fer, béton, plastiques.
- par le stockage de carbone, en forêt et dans les produits fait à partir du bois.

Le bois d'œuvre stocke le carbone plus longtemps (de l'ordre de 20 ans en moyenne) que le bois de papeterie, et a fortiori que le bois de feu. Son utilisation dans la construction permet par ailleurs des économies importantes d'énergie en investissement (mise en œuvre) comme en fonctionnement (isolation). Il peut ensuite, en fin de vie, être valorisé énergétiquement. La production de bois d'œuvre reste donc une priorité pour la forêt française, dont la production est et restera de toute façon limitée par rapport aux besoins en énergie et en matériaux.

Dans cette perspective, le développement du jardinage présente de nombreux avantages :

1) A stockage sur pied égal, une sylviculture de jardinage fournit à terme des produits de plus gros diamètre.

Cela vient du fait que, dans les structures irrégulières auxquelles mène le jardinage, l'éducation des jeunes arbres est assurée par les plus gros arbres, et non pas par d'autres petits arbres en compétition qu'il faudra ensuite enlever par une succession d'éclaircies. Cet effet est facile à modéliser : une sylviculture régulière dynamique n'amène théoriquement que 1/3 du potentiel de production jusqu'à la récolte finale, alors que dans une futaie jardinée pied à pied on pourrait, à l'extrême, ne récolter que des gros bois, remplacés chacun par une perche « en attente ».

2) Cette orientation vers le bois d'œuvre se fait sans perte de production, et bien au contraire avec une meilleure utilisation du potentiel de croissance des stations et des individus. Dans le cas régulier, il faut en effet tenir compte de la perte liée à la phase d'établissement du peuplement, d'autant plus sensible que les rotations sont courtes. Par ailleurs, le jardinage donne rapidement de l'espace aux meilleurs arbres, et les maintient longtemps en production, tant que leur croissance, favorisée par le développement précoce du houppier, reste satisfaisante. Cet effet de sélection individuelle prolongée, sans le couperet d'un âge d'exploitabilité, reste à modéliser.

3) Ces avantages sont durables, la structure irrégulière issue du jardinage étant plus résistante (arbres de faible élancement), et surtout plus résiliente (remplacement assuré des arbres détruits) et adaptative (possibilité de substitution progressive des essences). En hétérogénéisant les peuplements et en leur

permettant d'évoluer progressivement, le jardinage limite ainsi les risques de catastrophes de grande ampleur. Par ailleurs la récolte centrée sur les gros bois permet d'éviter l'épuisement des sols, sans nécessité d'apports minéraux. Cet effet sur la durabilité des sols est facile à modéliser. L'étude de la résistance, résilience et adaptabilité des peuplements, plus complexe, justifierait des programmes de recherche en développement des programmes existants sur les risques naturels affectant ou affectés par la forêt : vent, incendies, épidémies, risques gravitaires en montagne.

Christophe Chauvin

L'augmentation de la récolte de bois en France et la gestion des risques induits par les changements climatiques *L'avis de Pro Silva France*

Introduction

L'Association Pro Silva regroupe des forestiers, chercheurs et praticiens de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature (SICPN), dans le but de promouvoir ce mode de traitement dont elle a une longue expérience (Cf. encadré page suivante).

Parmi les buts que Pro Silva s'est fixés, figure la participation à des réflexions et discussions relatives à la place de la forêt dans nos sociétés modernes et à la promotion de modes de traitement conformes à ses expériences et ses conceptions. C'est à ce titre que Pro Silva France, consultée par le ministère de l'Agriculture et de la Pêche dans le cadre du Grenelle de l'Environnement et des Assises de la Forêt, a émis un certain nombre de propositions et de bases de réflexion.

Son Conseil d'Administration a jugé utile d'informer les professionnels forestiers de ses positions sur l'augmentation des récoltes de bois en France, proposée par le ministère et divers participants aux Assises, ainsi que sur le changement climatique et les propositions sylvicoles pouvant limiter ou même prévenir les risques.

Sur l'augmentation de la récolte de bois dans les forêts françaises

Pro Silva France est favorable à l'augmentation de la récolte de bois en France, à condition que cette augmentation soit réalisée par des coupes d'amélioration du potentiel en qualité et en volume producteur, mais non par la réduction de l'âge d'exploitation des bois ou le rajeunissement par coupes rases systématiques.

Elle souhaite la mise en oeuvre de tout ce qui peut favoriser cette mobilisation :

- amélioration de la desserte, dans les forêts et hors des forêts ;
- amélioration des marchés et de débouchés rentables ;
- recrutement et formation du personnel de gestion de proximité et d'exploitation.

Mais elle est réservée sur les possibilités réelles de mobilisation supplémentaire de volumes importants de bois (trop faible valeur de très nombreux bois sur pied ; limitations physiques à l'exploitation et au transport...). Pro Silva France attire l'attention sur les dangers d'une comparaison trop superficielle et hâtive entre l'accroissement en bois fort de la forêt et l'exploitation des bois.

Elle insiste sur le danger de décapitalisation de bois en cours de croissance, de coupes rases de grandes surfaces, et sur l'inopportunité de rechercher le renouvellement des peuplements avant l'optimisation de la production.

Elle accepte tout-à-fait et salue l'effort proposé d'augmenter le prélèvement de bois par rapport à la récolte moyenne des années passées.

Cette augmentation des coupes serait bénéfique, à condition de porter sur l'intensification des éclaircies dans des peuplements en cours de croissance, et l'élimination de bois de qualités médiocres pour favoriser des tiges de bonne productivité et de bonne fonctionnalité au sens le plus large.

Les besoins d'amélioration des peuplements forestiers sont énormes, sachant que la production de bois ne peut être améliorée en valeur que si les forêts sont composées d'un volume suffisant de beaux arbres produisant du bois de qualité. Le bois de valeur ne pousse, en effet, que sur des arbres de valeur.

Un volume de bois important pourrait éventuellement être mobilisé, si les conditions de desserte étaient fortement améliorées et portées à des normes modernes¹. Cette nécessaire amélioration de la desserte coûtera très cher. Il est donc prudent de rechercher avec soin l'équilibre entre ces investissements et la valeur de la matière première mobilisable.

Une autre condition importante permettant l'augmentation éventuelle de la mobilisation des bois est la création de vrais marchés, d'utilisations industrielle ou domestique du bois.

Enfin, un effort important, de recrutement et de bonne formation des bûcherons et débardeurs paraît indispensable. Et "l'extensification" de la gestion sur le terrain, avec la diminution de postes, devrait être arrêtée et même inversée, avec des agents efficaces, multifonctionnels et responsables.

Toutefois, la comparaison brute entre accroissement biologique en mètres cube et récolte de bois commercialisés, n'est pas, à elle seule, en mesure de déterminer le potentiel supplémentaire de bois mobilisable, mais qu'elle peut amener à compter sur des ressources qui n'existent que sur le papier¹.

Il est important d'examiner avec soin, tout d'abord, la période de référence de ces estimations. Il est connu, en effet, que selon les conditions météorologiques de la période, l'accroissement courant peut varier dans de très fortes proportions.

Le volume commercial récoltable se compose des bois pouvant effectivement être amenés à port de camion ou de tracteur. Il ne comporte pas :

- les découpes de bois tarés, fourchus, pourris, chancreux, avec gui, entre-écorce... lesquels sont éliminés à l'occasion des découpes de qualité ou de dimension. L'abattement à pratiquer entre le volume IFN et celui qui est effectivement commercialisé est très variable, selon les essences, les stations, la desserte² ;

¹ - En effet, le volume d'accroissement de 100 millions de mètres cube annuels déterminé par l'Inventaire forestier national (IFN), d'ailleurs en diminution légère sur les mesures antérieures, comporte le volume de la tige principale jusqu'à la découpe 7 cm.

² Il est, de l'avis de spécialistes de l'exploitation, fréquemment de l'ordre de 30%, sur lesquels, dans les cas favorables (desserte facile, haute densité de population rurale) 10 % peuvent être récupérés en bois de feu, tout en échappant souvent aux circuits commerciaux connus.

- les chablis disséminés sur de grandes étendues, non récupérables d'une manière économiquement acceptable ;
- les arbres dépérissants ou morts à conserver en faveur de la biodiversité ;
- les arbres poussant dans des réserves biologiques ou des réserves intégrales de forêts ;
- et enfin, la matière qu'il ne faudrait absolument pas exporter, et utile à la fertilité durable et à la biodiversité (bois morts).

L'IFN mesure l'accroissement courant des peuplements. Pour toutes les plantations ayant entre 20 et 50 ans d'âge, et pour les taillis sous futaie jeunes et/ou appauvris, cet accroissement n'est pas entièrement disponible.

Une surface importante de la forêt française est occupée par des boisements relativement récents, âgés en moyenne de 40 ans. Or, l'accroissement courant, à ces âges, est à son maximum et encore très supérieur à l'accroissement moyen des peuplements parvenus à maturité, permettant d'obtenir la productivité moyenne en valeur maximum. Il est indispensable d'y capitaliser du volume de bois de qualité, donc d'exploiter un volume sensiblement inférieur à celui de l'accroissement.

La forêt française, selon l'IFN, comporte 161 m³/hectare de bois fort, dont seulement 22 % de bois de plus de 47,5 cm de diamètre à hauteur de poitrine. Notre forêt est donc nettement plus pauvre que celle de ses voisins³.

Certes, la France a une zone méditerranéenne importante, et les plaines sableuses de l'Allemagne du Nord-Est ou les forêts de haute montagne dans les Alpes ne permettent pas une importante productivité.

Peut-on, avec cette comparaison, qualifier objectivement la forêt française de surcapitalisée ? Les termes de capitalisation et de surcapitalisation ne sont absolument pas équivalents. Oublie-t-on que la productivité d'une forêt riche est supérieure à celle d'une forêt pauvre ?

Pro Silva préconise, dans un grand nombre de situation, une augmentation significative du capital bois producteur, aussi bien en volume sur pied qu'en valeur, qui, en France, ne semble pas, en moyenne, avoir atteint un niveau permettant une production optimale de bois de valeur, même si certains peuplements peuvent être qualifiés de surcapitalisés et survieillis.

Enfin, la comparaison des seuls mètres cube de l'accroissement biologique avec ceux de l'exploitation néglige un facteur fondamental, à savoir la valeur des bois et le marché.

Il convient aussi de rappeler que des forêts riches stockent plus de carbone que des forêts pauvres, et que les produits qui en sont obtenus après transformation, plus durables, captent sur le long terme, plus de carbone que les produits rapidement consommés.

Et le renoncement à toute coupe rase serait très bénéfique pour la fixation du carbone, en freinant la minéralisation de l'humus et la libération de gaz carbonique du sol.

La rotation du capital producteur n'est pas sensiblement freinée dans des forêts riches : des exemples existent où, avec un matériel sur pied de 200 à 400 m³/ha, la rotation du volume sur pied se situe aux environs de 30 à 40 ans, guère plus.

Pro Silva se questionne aussi sur les motifs qui n'ont pas permis la réalisation des objectifs des rapports précédents⁴, lesquels, sans exceptions, préconisaient une augmentation des récoltes de bois.

En quoi les estimations actuelles sont-elles plus réalistes que les précédentes ?

Quel est le volume de bois qui, dans notre pays, est économiquement inexploitable, soit en raison de la configuration du terrain, soit parce qu'il s'agit d'arbres de qualités ou de dimensions trop faibles et donc de valeur sur pied nulle ou négative ? Les coûts d'exploitation et de récolte, notamment dans les zones d'exploitation difficile (montagnes de Rhône-Alpes ou des Pyrénées, des Cévennes...) excèdent fréquemment le prix des bois rendus usine, lesquels sont déterminés par le marché mondial.

Ce bois pourrait être mobilisé pour améliorer les forêts, mais il est prudent de rechercher l'équilibre entre l'investissement nécessaire (public ou privé), la valeur de cette matière première et l'amélioration de la valeur du capital. En conclusion, Pro Silva France affirme son relatif scepticisme et ses réserves sur les espoirs d'augmentation importante de la mobilisation de bois dans notre pays, et demande que les estimations fréquemment énoncées dans les rapports officiels, soient modérées pour respecter les principes de gestion durable et de production soutenue.

Mais elle affirme que l'application de la SICPN permettra une récolte de bois égale ou très proche de l'accroissement biologique récoltable, tout en répondant aux nécessités de multifonctionnalité, dès lors qu'un volume sur pied suffisant permettra une utilisation optimale des stations forestières.

Sur la prévention de tous risques, et notamment de ceux liés aux changements climatiques

Pro Silva France, devant les conséquences importantes à attendre du changement climatique sur le fonctionnement des écosystèmes forestiers, considère que la meilleure gestion des risques est l'application des principes de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature. Ce mode de traitement forme les peuplements les plus stables, les plus résilients, les plus productifs et les plus économes en travaux, en dépenses d'énergie et en intrants.

En raison de la longue durée de production des arbres, mais aussi de leur grande hauteur, la forêt est soumise à des risques de toute nature :

- risques météorologiques : tempêtes, verglas, chute de neige lourde ;
- risques climatiques : augmentation des températures estivales, déplacement des précipitations de l'été vers l'hiver ;
- risques biotiques : attaques d'insectes ou de maladies cryptogamiques.

La gestion du risque fait partie des soucis du sylviculteur, peut-être plus encore à notre époque que par le passé.

Il convient de créer et d'éduquer des peuplements plus stables, de les rendre plus résilients, de leur donner une forte capacité de reconstitution face à un événement exceptionnel.

Ces objectifs peuvent être atteints par les mesures suivantes :

- les coupes rases sont évitées, sauf exceptions dûment justifiées : le couvert continu permet la stabilisation des peuplements, une meilleure vie continue dans le sol, la diminution de l'évapotranspiration, l'atténuation des extrêmes de

³ Suisse : 333 m³/ha, Allemagne : 278 m³/ha, Autriche : 309 m³/ha, Slovaquie et Tchèque : 260 m³/ha, Luxembourg : 250 m³/ha, Belgique : 219 m³/ha (Statistique FAO 2000)

⁴ Jouvenel (1977), Méo-Betolaud (1978), Duroure (1982), Bianco (1998) et Juillot (2003)

température du sol et des basses couches de la végétation ; le ralentissement de la minéralisation de l'humus et de la libération du carbone ;

– la stabilité des peuplements est aussi obtenue grâce à la forme plus trapue des arbres, la diversité des essences ; les futaies irrégulières résistent mieux aux tempêtes que des futaies résineuses équiennes. De faibles mélanges de feuillus améliorent aussi leur stabilité. Les interventions prudentes et continues sont beaucoup plus efficaces que celles visant à limiter la hauteur des peuplements ;

– une forêt mélangée en espèces, et possédant une structure verticale complexe permet aussi une prospection racinaire à différents niveaux, utilisant au mieux les réserves en eau du sol et augmentant la stabilité du peuplement ;

– le volume sur pied, plutôt modéré, permet une diminution de la consommation d'eau et une réserve d'eau plus importante pour chaque individu. Elle augmente la capacité d'adaptation de certaines espèces, comme le hêtre, qui réapparaît en région méditerranéenne, alors qu'il en avait été éliminé par les coupes rases, le pâturage, l'écobuage ;

– la décomposition de bois mort par des champignons lignicoles dégage de l'eau, récupérable en période sèche, par les racines des arbres ;

– la diversité génétique, à l'intérieur des essences d'arbres, permet l'émergence d'individus plus résistants que d'autres, de même que la diversité spécifique permet de prévenir l'effondrement des peuplements dans le cas de l'élimination de l'une ou l'autre essence ;

– la réserve aussi étendue que possible de recrues sous les arbres producteurs, de quelques pionniers, mais aussi d'essences secondaires, permet la reconstitution très rapide des écosystèmes après un éventuel sinistre ;

– l'utilisation d'espèces étrangères à la station actuelle peut donner réponse à des situations en évolution rapide: sécheresses plus fréquentes, hautes températures. Il est toutefois impératif que l'introduction de ces essences se réalise sans mettre en péril le fonctionnement des écosystèmes autochtones, et notamment leur capacité d'évoluer et de s'adapter à des changements climatiques. A cette fin, ces essences ne devraient plus jamais être introduites par grandes surfaces homogènes, mais par bouquets de faible importance. Et les essences autochtones qui s'installeraient dans les jeunes peuplements d'étrangers seraient favorisées et non pas éliminées.

Nous sommes entrés dans un processus évolutif qu'il est absolument indispensable d'observer et d'analyser avant de mettre en oeuvre des politiques d'anticipation qui peuvent se révéler ruineuses et inappropriées.

L'objectif de Pro Silva est d'agir en sorte que nous, forestiers, sachions intelligemment accompagner les dynamiques naturelles dans ce contexte de changement, pour espérer des forêts pérennes avec de beaux bois...

Echanges autour du pin maritime entre l'Aquitaine (France) et les Asturies (Espagne) sous l'égide de Pro Silva

Mi-novembre, quelques membres du groupe Sud-ouest ont accueilli une équipe d'ingénieur(e)s espagnols de la région d'Oviedo (Asturies), autour de la sylviculture du Pin maritime, telle qu'elle pourrait être envisagée par Pro Silva.

Cette visite en Aquitaine a répondu à une demande de l'association professionnelle des ingénieurs forestiers des Asturies, élaborée par Carlos Barcenilla, avec l'appui et la présence lors de la visite de Jesus Garitacelaya, Président de Pro Silva Espagne.

C'est Jacques Hazera, récemment entré au Conseil d'Administration de Pro Silva France qui a été au cœur de la réponse à cette demande et qui a organisé la visite. Avant de recevoir le groupe sur sa propriété forestière à Hostens et Louchats (33) les 14 et 15 Novembre, il a été invité à Oviedo pour présenter l'approche Pro Silva lors d'une conférence, le 13. L'objectif était clair : montrer à nos collègues des Asturies que des boisements plus ou moins artificiels de pins, pouvaient être abordés autrement qu'avec une vision purement régulariste.

La propriété de Jacques se prêtait bien à une telle démonstration puisque nous y sommes (encore) tout près de la régularité, mais que le parti pris de saisir toute opportunité de réduire les coûts par l'automation biologique, avec pour conséquence une certaine irrégularité, s'y est (déjà) mise en marche, dans les pinèdes, mais aussi en peuplements mixtes !

Ces trois journées ont permis de constater que nos problématiques aquitaines étaient très proches de celles rencontrées dans les Asturies, et que nous aurons désormais intérêt à davantage mettre en commun nos expériences de part et d'autre des Pyrénées.

Je termine ce bref compte-rendu en remerciant Jacques pour sa disponibilité et son efficacité dans la préparation des ces trois journées, mais surtout pour ses immenses efforts pour se faire comprendre directement en espagnol le plus souvent possible. Mais mes remerciements et ceux de Jacques vont très expressément à Sven Augier, sans lequel le message technique n'aurait sans aucun doute pas été traduit dans un sens et dans l'autre avec autant d'efficacité.

Didier Müller, vice-président

Voyage Forestier au Québec et en Nouvelle Angleterre.

05 au 14 octobre 2008

Organisateurs : Roland Burrus et l'Association des Consultants Forestiers de Nouvelle Angleterre, et notamment sa Directrice, Lynn Wilson. Organisation plus que parfaite, jusque dans les moindres détails. Un grand merci à nos anges gardiens. Merci aussi à Philippe Morgan, qui a assuré, avec patience et bonne humeur, sans relâche, des traductions souvent difficiles.

Participants: 20 forestiers français et suisses, dont certains pas du tout convaincus du bien fondé des thèses de Pro Silva.

Trajets en autobus : env. 2000 km.

Paysages merveilleux dans des moyennes montagnes siliceuses anciennes partiellement érodées par les glaciers, et couvertes en très forte majorité par des futaies de feuillus (érables à sucre et rouge, bouleaux, merisiers, chênes rouges etc). Parures automnales somptueuses, avec des couleurs allant, avec toutes les transitions possibles, de l'or au pourpre.

Exposés en salle très complets et précis, sur la situation foncière, la politique forestière, la commercialisation des bois :

Au Québec: 90% de forêts publiques, vendant leurs bois par concessions accordées à des Usines (pas aux Compagnies) pour un revenu annuel de l'ordre de 40 dollars canadiens par ha/an (env 25 € /ha/an.)

Contrats dits de "Pourvoirie" en faveur d'entreprises ou d'exploitants de loisirs et de tourisme, sur des surfaces de l'ordre de 10 000 ha chacune: exploitation de la chasse, de la pêche, du canotage, d'auberges et d'hôtellerie. Prix comparables à ceux des concessions d'exploitation de bois, mais entraînant des litiges assez fréquents entre les deux catégories d'usagers.

Forêts privées assez morcelées- de l'ordre de 15 ha de surface moyenne-. La vente de bois d'oeuvre est libre, mais celle de bois d'industrie passe nécessairement par le Syndicat de Propriétaires forestiers, qui contracte de gros marchés avec l'Industrie.

En Nouvelle Angleterre (Etats du Vermont, du New Hampshire et du Maine de la Fédération des USA) la situation est inversée avec 10% de forêts publiques, 10 % de forêts de compagnies et 80% de privés.

Avantages fiscaux très importants pour les privés acceptant, par contrat, une gestion durable, excluant le lotissement et la construction, et ouvrant la forêt au public: réduction de 90 % de l'Impôt annuel (foncier?)

Diverses compagnies de gestion forestière se sont présentées, contrôlant des surfaces forestières importantes (par centaines de milliers d'hectares).

Elles annoncent des rendements financiers mirifiques, en englobant la spéculation immobilière, et en choisissant bien les dates d'entrée et de sortie de l'investissement.

Sylviculture en Nouvelle Angleterre.

Origine de la quasi-totalité des peuplements visités et/ou aperçus du car:

- Accrues feuillues après abandon de pâturages ou de cultures agricoles, par suite de l'industrialisation, ou des pertes démographiques dues aux guerres, depuis 1860 ;
- Accrues feuillues après exploitation à blanc étoc des forêts résineuses, jusque vers 1950.

Les principales essences de recolonisation sont les érables à sucre ou érables rouges, les bouleaux jaunes, les trembles, les frênes, merisiers, chênes rouges hêtres.

La qualité de ces jeunes peuplements est souvent remarquable, avec des tiges droites, élancées, élaguées naturellement. En raison de la rudesse du climat, avec seulement trois mois par an de végétation, et des hivers très froids, la productivité qui nous a été annoncée est très faible, en n'atteignant que 2.5 m³ par ha/an; Est ce que, lorsque les volumes seront plus élevés, ne pourrait-il

pas être espéré une élévation de la productivité? Quoi qu'il en soit, le potentiel de production de bois de qualité semble très prometteur.

Dans plusieurs forêts que nous avons pu visiter, des coupes légères et par bouquets nous ont montré les vraies possibilités d'amélioration du matériel.

Nous avons vu des peuplements à structure presque idéale, avec une forte dispersion des diamètres, de jeunes sujets de haute qualité croissant entre de gros arbres, en assez faible densité.

Mais les règles de gestion sont encore souvent des coupes assez fortes, espacées dans le temps. La fermeture du couvert, et des surfaces terrières trop élevées ne permettent pas toujours l'installation des essences de lumière. Et puisque les peuplements situés autour des petites trouées ne sont pas éclaircis, il n'y a pas l'effet utile de lumière latérale tamisée.

L'abrutissement par les ongulés- le cerf de Virginie, cousin en plus grand de notre chevreuil- et l'orignal -cousin de notre élan- causent des dommages inquiétants, et il n'est nullement certain que des traitements suivis de succès réalisés il y a 20 ou 30 ans fournissent maintenant les mêmes résultats.

Les peuplements résineux sont très minoritaires ; ils sont composés essentiellement d'épinette blanche et jaune (Picéa glauca et Rubens) de sapin Baumier (Abies balsamea) et de pins européens, noir et sylvestre.

Mais une révélation fut le pin Weymouth donnant des arbres magnifiques, droits, bien élagués et se reproduisant abondamment. Il nous a été dit qu'en raison de la rigueur du climat, la rouille vésiculeuse n'était pas un problème, contrairement à la situation dans les Etats plus au sud.

Nous avons vu un peuplement tout à fait remarquable, comprenant un volume estimé par certains d'entre nous à 250/300 m³/ha, avec des arbres de 30/32 m de haut, des DHP jusque vers 60/70 cm, et une très haute qualité des futs.

La régénération de pin est dense, bien dégagée du fouillis feuillu, mais avec la réserve de belles jeunes tiges de chêne rouge et d'érable en sous-étage, tout à fait destinées à fournir de beaux arbres. Des coupes progressives de gros bois sont exploitées: un exemple impressionnant de gestion continue, si les propriétaires continuent leur stratégie.

Le pin Weymouth est aussi présent dans de beaux hôtels, sous forme de lambris de décoration du plus bel effet; et des maisons de bûcheron sont construites en bois de pin Weymouth.

Erablaie à sucre de Joe Russo, à Bethléhem.

Ce fut l'un des sommets de notre tournée, de l'avis du signataire.

La sève est recueillie par une à trois petites entailles sur des érables, selon leur grosseur, et munies de capteurs d'un cm de diamètre et de 5 cm de longueur, qui sont reliés à des tuyaux de faible diamètre en plastique, eux mêmes raccordés à des tuyaux plus gros, aboutissant à d'autres encore qui amènent le jus à l'usine de concentration, par aspiration sous vide et par gravité.

La récolte a lieu à la fin de l'hiver, entre la fin des grosses gelées et le débourrement, les meilleurs jours étant ceux sans vent avec des températures de jour de 15 ° et de légères gelées nocturnes.

La sève est ensuite concentrée, 85 % de l'eau étant enlevée par osmose inversée, le reste par chauffage et évaporation. Le rendement en sirop est de 1/45^e de la sève.

La récolte de sève permet l'emploi de 50 personnes pendant 16 jours, s'ajoutant aux 10 personnes à temps plein, façonnant

également les 600 stères annuels utilisés pour l'évaporation. La surface de la propriété est de 560 ha, dont 24 ha en production intensive de sirop.

Au vu de ce peuplement quadrillé dans tous les sens par un réseau compliqué de tuyaux, et à très forte charge en travail, la question peut être posée :

Cette exploitation est-elle compatible avec les principes de Pro Silva ?

La réponse du soussigné est franchement affirmative: Le propriétaire pratique des éclaircies intensives en faveur des bons producteurs de sève, qui doivent avoir un houppier important, et en faveur de jeunes tiges, parmi lesquelles il veut avoir aussi d'autres espèces que l'érable à sucre, pour éviter la monoculture, amenant des risques sanitaires. Les arbres "usés" sont récoltés individuellement, la grume au dessus des entailles pouvant encore fournir du bon bois de sciage.

L'écosystème fonctionne apparemment sans problèmes, et en continu. S'il y avait un arrêt de cette exploitation, il serait en place comme avant cette activité.

Et Pro Silva n'a jamais dit que la production principale des forêts serait le bois: D'autres productions ou services sont parfaitement acceptables si l'écosystème n'est pas dégradé ou déstabilisé.

L'ascension en téléphérique du Mont Cannon (sommet culminant à env. 1400 m) a permis d'observer, de la cabine, les différents étages de végétation, culminant en haut par du sapin baumier en buissons de 3 à 4 m de haut.

Peupleraie sur alluvions du Saint Laurent, au Sud de Montréal, en Québec.

Installation, à partir de 2002, de 110 ha de plantations, dont 50 ha de boutures de 1.5 m de haut, à la densité de 800 à 1100 tiges à l'hectare, d'hybrides d'hybrides et de peuplier noir, produits au Canada. Sol anciennement agricole, abandonné en raison de la crise. Tailles de formation dès la première année, ensuite élagages. Eclaircie à 8 ans de la moitié des tiges, vendues en bois à papeterie, et récolte finale programmée à 15 ans, de 400 m³/ha avec des DHP espérés de 45/50 cm.

Investissement favorisé par l'Etat du Québec, par la fourniture gratuite des plants et une subvention de 50 % du coût des travaux.

Musée de l'exploitation forestière:

Présentation du travail traditionnel en forêt, de la vie des bûcherons, de l'outillage utilisé lors des grandes coupes vers le tournant des 19^e/20^eème siècle. Très belles maisons en bois brut. Pin Weymouth?

Transformation du bois.

Deux visites importantes:

-Scierie Champeau à Saint Malo, à la limite sud du Québec.

Consommation annuelle de 22 000 m³ de grumes feuillues de bonne qualité, dont 50 % d'érable à sucre et d'érable rouge, 25 % de chêne rouge et 25 % de bouleau jaune (permettant l'imitation du merisier).

Unité de sciage et de séchage - traditionnel et/ou sous vide-conditionnement d'avivés dans toutes les qualités, dimensions et formes demandées par les clients: fabricants de meubles, d'agencement d'intérieur et de décoration, équipements de loisirs et même d'instruments de musique- notamment tambours.

Exportation de 50 % de la production vers les USA, l'Allemagne, l'Italie etc.

Rayon d'approvisionnement 300/400 km, essentiellement en USA. Achats directs et livraisons à la scierie par des exploitants.

Exploitation en toute saison, durée entre la coupe et la livraison en scierie 2 à 3 semaines.

- Fabrique de plaquettes pour la papeterie New Page Rumford.

Usine installée à 40 km de la papeterie, pour des motifs de disponibilité de place et d'emploi en région défavorisée. Chaîne d'approvisionnement-écorçage en tambour- déchetage et expédition en continu et flux tendu.

-Petite scierie traditionnelle sciant grumes de bonne qualité d'érable, chêne rouge, bouleau, aulne. Classement en 10 catégories de qualité et de dimensions. Approvisionnement même par toutes petites quantités, jusqu'à 4 à 5 grumes sur une remorque d'automobile!

Divers.

Les problèmes de protection de la nature et de la biodiversité ont été traités à plusieurs reprises. Cas extrême: barrages de castors inondant plusieurs dizaines d'hectares, provoquant la mort des arbres et la transformation en marécage.

La valorisation des loisirs en forêt a été traitée, notamment, dans la propriété de M. et Mme Fritz, où de grands efforts sont consentis pour aménager des pistes de ski de fond, des sentiers de randonnée, de motoneige etc. y compris la chasse et la pêche. Outre les exonérations fiscales évoquées ci-dessus, il ne semble pas que le propriétaire obtienne une rentabilisation de ses efforts. Les concessions "Pourvoirie" ont été évoquées ci-dessus. Elles procurent une rentabilité certaine à la forêt publique québécoise.

Les soucis d'économie d'énergie, d'isolation, d'utilisation de calories de biomasse sont quasi omniprésents.

Les organisateurs ont aussi voulu donner à leurs amis européens une idée de la vie des gens, en les conduisant dans un magasin de quincaillerie, armurerie, mobilier- tout ce que l'on peut souhaiter - sur une surface minimale en proportion de la diversité des articles offerts; un magasin d'usine textile; une église découpée horizontalement pour installer au rez de chaussée magasin, restaurant lieu de rencontres, et pour économiser du chauffage, lors des cultes, dans un volume moins élevé! une usine de produits laitiers- ice cream- Ben et Jerry. Le dernier jour, une visite guidée de la ville de Montréal a clôturé la tournée.

Conclusion:

Le programme des 8 journées pleines nous a permis de recueillir des informations très variées, riches et complètes sur la forêt de Nouvelle Angleterre, son histoire, son développement actuel, et les très prometteuses perspectives du futur.

Est-ce que la partie "Sylviculture" a été traitée un peu succinctement, laissant certains participants sur leur faim, et notamment les "Pro Silvistes"? mais y aurait-il eu des cas concrets à voir, très différents de ceux qui ont été traités? Ce n'est pas certain.

Quoi qu'il en soit, ce voyage a été un plein succès et tous les organisateurs méritent un grand bravo et beaucoup de reconnaissance.